

Une pirogue pour le climat et les droits de l'homme

Sarayaku, le mouvement indien d'Amazonie et sa participation à la COP21

Témoignage de Jose Galinga, ex-président de Sarayaku

La COP21 est un moment que Sarayaku a préparé depuis trois ans en cherchant des appuis, en s'informant pour avoir la possibilité d'y participer.

Notre objectif a été d'apporter ce message de vie, dire au monde entier, à tous les gouvernements et à tous les citoyens que c'est le moment de vivre en harmonie avec la Nature, que c'est le moment de retourner à l'origine, au principe de l'être humain pour inverser le changement climatique et que la Nature, la Pacha Mama, est composée d'êtres vivants. Tel était notre message depuis Sarayaku, depuis l'Amazonie: Kawsak Sacha régule l'équilibre de la terre. Ce qui signifie que nous contribuons à la lutte contre le changement climatique, que Kawsak Sacha et les êtres maintiennent l'équilibre de toute la planète. Nous voulions donner ce message : nous ne sommes pas endormis, nous sommes actifs ! Et nous avons également amené la pirogue pour que le monde connaisse aussi, à la COP, comme un témoignage vivant de la vigueur des peuples originaires. Avec la pirogue, apporter un message de la Forêt Vivante.

Nous ne pouvons pas dire si la COP aura des effets au niveau des pays négociateurs et va changer quelque chose. Il s'agissait pour nous de donner un message des peuples originaires pour qu'il y ait une réflexion éthique et que l'on comprenne que la Nature parle !

Au début la pirogue était une idée entre le parc Pairi Daiza (ndlr : qui a créé dans le parc un lieu consacré au peuple de Sarayaku) et nous. Ensuite on a pensé que ce pourrait être un grand moment pour Sarayaku et pour tous d'amener une pirogue en tant que symbole vivant à la COP. C'était une idée qui avait déjà germé en l'année 1992 (ndlr : moment où José a vécu en Belgique) et qui a été mise en pratique en 2015. Ensuite, étant donné une série de difficultés, des problèmes de douane et de crises sociales en Equateur, on s'est dit que ce serait difficile d'amener la pirogue à Paris. Le projet avait donc été abandonné, mais à la fin on a eu une information qu'aux États-Unis, différentes organisations des peuples indigènes du monde étaient intéressées. L'équipe d'Atayak a alors estimé que nous pourrions construire une pirogue et l'amener à Paris.

Nous savions que ce serait très difficile mais nous avons voulu essayer. Et on a construit la pirogue, faite par des hommes et des femmes de Sarayaku. Une pirogue bien construite parce que nous ne voulions pas que ce soit une pirogue quelconque.

On aurait pu acheter une pirogue que certains voulaient vendre, mais ça n'avait pas de sens d'acheter une pirogue déjà construite pour l'amener à la COP.

L'idée était que la pirogue ait un sens profond, de par sa construction, son art, sa beauté, son symbole.

Qu'elle ait un nom et qu'elle soit construite d'une façon très artistique, avec un sens symbolique. Ce devait donc être une pirogue faite dans un arbre nouveau, pas une pirogue achetée.

Alors nous l'avons taillée et la pirogue a été transportée à travers la forêt, par plus de 150 personnes, vers le fleuve Bobonaza: une grande « minga » (ndlr : travail collectif), les chasseurs qui ont chassé pendant 10 jours pour nourrir 150 personnes, beaucoup de femmes qui ont préparé environ 80 kg de yucca, des bananes.

La pirogue a pu arriver avec beaucoup de délicatesse parce que nous avons aussi peur qu'elle ne subisse un accident lors du déplacement vers le fleuve Bobonaza.

Mais une équipe qualifiée, très technique, a fait en sorte que la pirogue ne subisse pas d'accident qui puisse l'affecter.

Ensuite on l'a passée au feu. Mais avant de la passer par le feu, on y a mis une série de dessins représentant l'anaconda, le poisson colibri et une série d'êtres, symboles de la pirogue.

Nous devions aussi faire attention parce que la pirogue pourrait se tordre, elle était très fraîche, très «bébé nouveau-né». Aussi nous l'avons renforcée avec des bâtons pour qu'elle ne subisse pas de dégât à cause de la chaleur du feu. Toutes ces mesures sont petites mais nécessaires pour que la pirogue soit bien faite.

Ensuite il a fallu la remonter à la force des bras par le Bobonaza sur 80 km de long, vers Puyo puis Guayaquil. Elle a passé une nuit à Puyo, dans un hangar de l'aviation militaire. Arrivée à Guayaquil, nous ne savions pas où la laisser, mais on a rencontré un groupe d'amis qui appartiennent à la résistance et ils nous ont donné un endroit pour abriter la pirogue. Six personnes ont accompagné Kindy Challwa jusqu'à Guayaquil. Avant de retourner à Sarayaku, un des Maîtres artisans a dit: «Nous t'avons accompagnée jusqu'ici; tu voyageras vers une terre que nous ne connaissons pas, un jour nos enfants le sauront et ils pourront te rencontrer. »

Mais le temps se faisait très court: nous avons environ 35 jours pour arriver à Paris mais le bateau nécessitait plus de 40 jours... Dès lors, elle n'arriverait jamais à temps à Paris ! Alors, Amazon Watch (ndlr : organisation américaine qui soutient Sarayaku), qui s'occupait du transport, a décidé de l'envoyer à Quito pour la transporter en avion. Tout cela a nécessité des démarches, des papiers, le certificat d'origine, certificat et permission du ministère de l'Environnement, de la douane qui devenait folle parce que la pirogue n'avait pas de code pour transporter une pirogue et c'était très problématique parce que chaque exportation a besoin d'un code... La pirogue n'en avait pas, il fallait en créer un. Ensuite, l'avion cargo qui devait partir ce jour-là a connu une avarie et la pirogue n'est partie que le jour suivant.

Pour finir elle est arrivée à Paris mais, à Paris, ce fut également une folie. Ce fut une tâche dure, pour Corinne (ndlr : présidente de l'association française « Paroles de Nature »): téléphoner à ses contacts, la douane, les Ministères, pour que la pirogue arrive à la COP.

La pirogue est finalement bien arrivée. Pendant ce temps, en Equateur, la pirogue était recherchée par la police, nous ne savons pas pourquoi. Ce que nous savions c'est que, par ordre de Puyo, la police de Guayaquil recherchait la pirogue, mais ils ne l'ont jamais trouvée: la pirogue était à Quito !

Ce fut donc un travail compliqué et difficile pour que la pirogue arrive à Paris. Ce fut un moment très historique, un moment de joie, un moment émouvant. Tous, le Président de Sarayaku, Franco Viteri, les dirigeants de Sarayaku et moi-même, tous nous ressentions une profonde émotion, une profonde joie, comme si un nouveau frère était arrivé à Paris. Nous pensions à ceux qui l'avaient construite dans la forêt, sa navigation sur le Bobonaza.

Ce sera une histoire à raconter aux futures générations !